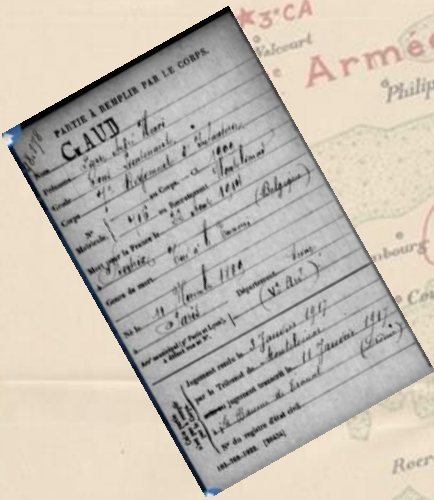


# Sous Lieutenant Gaud Pierre André Henri

## Décédé le 22 août 1914 au champ d'honneur



1889  
-  
1914  
24 ans



Moins de trois semaines après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, le 3 août 1914, les deux armées passent à l'offensive. Des centaines de milliers de soldats s'alignent de la frontière suisse au Brabant belge, dans la chaleur de l'été. Le 15 août, Joffre qui n'a, semble-t-il aucune vue d'ensemble de la situation, accepte de renforcer la 5<sup>e</sup> Armée du général Lanrezac sur le front de Lorraine. Du 20 au 24 août, la bataille des Frontières fait rage. La France en sort perdante. Seule la bataille de la Marne, du 6 au 11 septembre, permettra de mettre un terme à l'avancée allemande.

Une de ces journées fut particulièrement meurtrière : le 22 août 1914. Entre l'aube et la tombée de la nuit, pas moins de 27 000 soldats français sont tués, soit deux fois plus que du côté allemand. C'est le jour le plus sanglant de l'histoire de l'armée française, toutes guerres confondues.

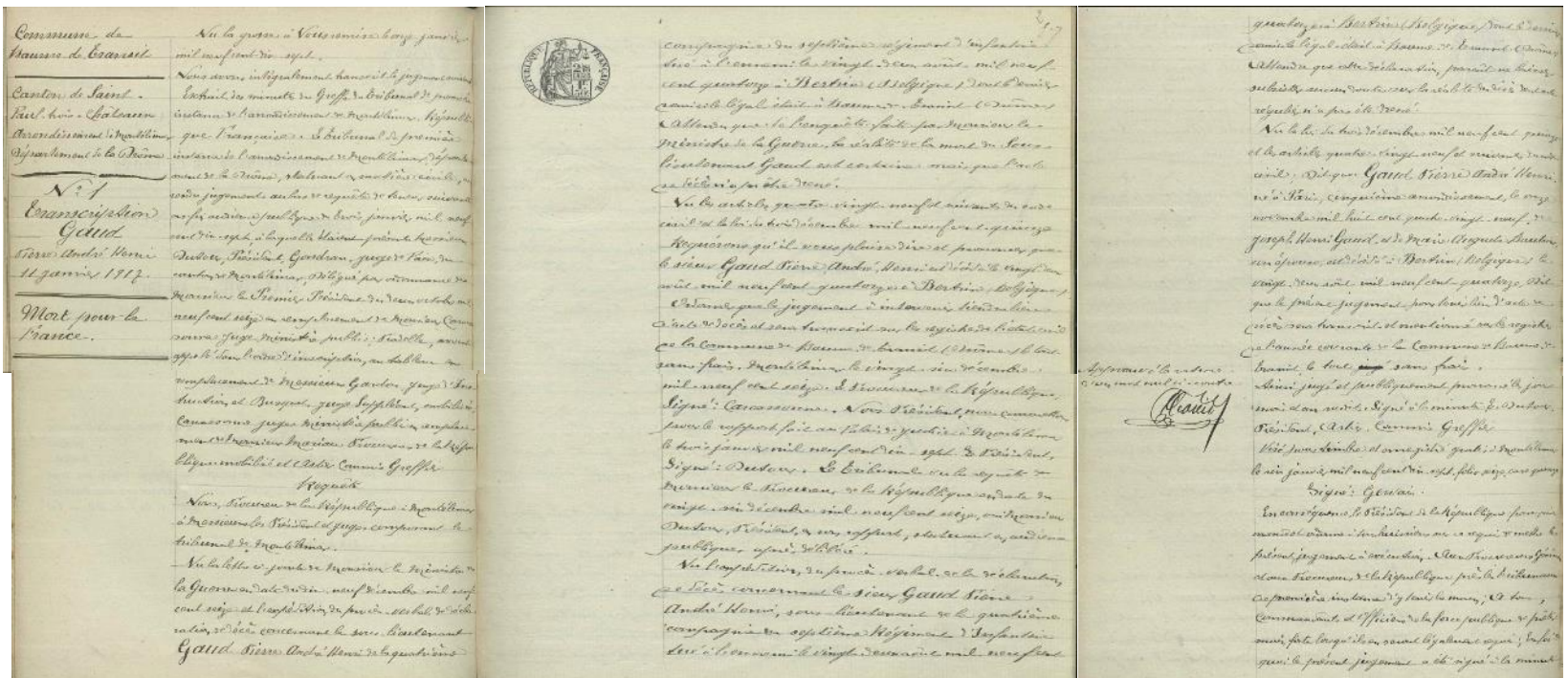
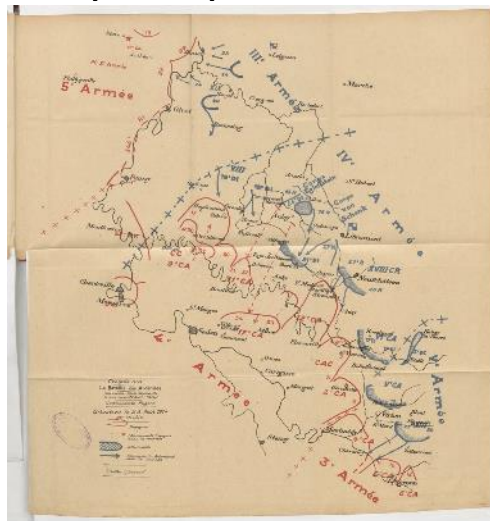
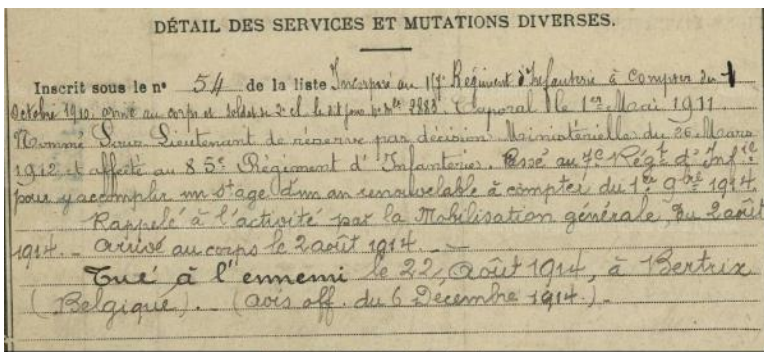


# La bataille de Rossignol, un massacre

Le 22 août 1914, des centaines de milliers d'hommes s'engagent sur une quinzaine de terrains majeurs. Les batailles portent les noms de Virton, Bellefontaine, Neufchâteau, Ochamps, Bertrix, Maissin ou encore Ethe. Dans cette dernière localité, on recense aujourd'hui 2 056 tombes françaises, dans un cimetière spécifique.

La plus meurtrière restera celle de Rossignol, village du sud-est de la Belgique, avec 7 000 morts français, contre 800 à 1 000 morts allemands.

Cette bataille est un condensé tragique des dysfonctionnements propres à l'armée française à ce moment-là. Après avoir traversé la Semois, rivière frontalière, la 3e division d'infanterie coloniale est persuadée que l'ennemi ne se compose que de cavaliers, alors qu'il dispose d'artillerie et de soldats lourdement armés. Le commandement refuse d'ordonner le retrait des troupes, qui sont pourtant sur le point d'être encerclées. Aucune décision n'est réellement prise, les Allemands tiennent les Français à leur merci. La 3e division d'infanterie coloniale est presque anéantie.



# Soldat Michel Henri

## Décédé le 23 août 1914 au champ d'honneur

Après une offensive en Alsace et la bataille des frontières et des cols vosgiens, Joffre continue d'appliquer le plan XVII. Du 15 au 19 août 1914, les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> armées françaises entament l'offensive en Lorraine, face aux 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> armées allemandes. Le 20 août, devant Morhange, la 2<sup>ème</sup> armée, face à des positions ennemies bien organisées et une artillerie puissante, subit une lourde défaite et doit battre en retraite vers la Meurthe. Sur sa droite la Ire armée doit également se replier en rive gauche de ce même cours d'eau.



1891  
-  
1914  
23 ans

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

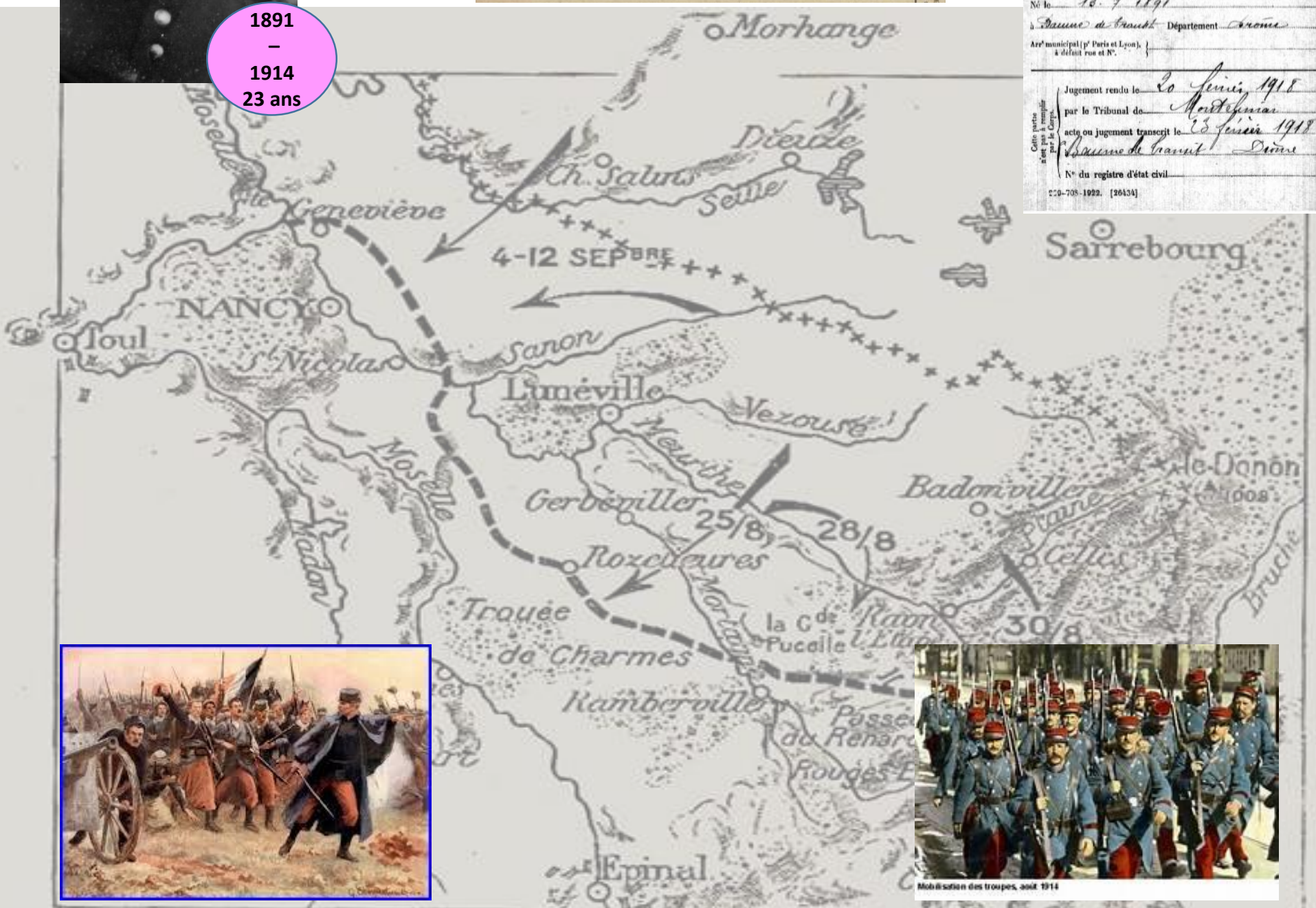
Inscrit sous le n° 39 de la liste du canton de St Paul 3 châteaux  
Incorporé à compter du 9 Octobre 1912 Arrivé au corps le 9 Octobre 1912.  
Soldat de 2<sup>e</sup> cl. ledit jour.

*tué à l'ennemi le 23 Août 1914, à St-Die (Vosges).  
(Ses parents ont été avisés le 5 Septembre 1914 par note min. du 17 Mars 1915.)*

Armée active.  
Disponibilité et réserve de l'armée active.  
Territoriale et réserve.

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MICHEL  
Prénoms Henri marcel  
Grade 2<sup>e</sup> cl.  
Corps 22<sup>e</sup> R. Infanterie  
N° 2776 au Corps. — Cl. 1911  
Matière 122 au Recrutement Montluçon  
Mort pour la France le 23.8.1914  
Genre de mort tué à l'ennemi  
Né le 18.7.1891  
à Baume de Brant Département Doubs  
Arr. municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon) à défaut rue et N°  
Jugement rendu le 20 février 1915  
par le Tribunal de Montluçon  
acte ou jugement transcrit le 23 février 1917  
Baume de Brant Doubs  
N° du registre d'état civil  
C. 20-708-1022. (20634)



Mobilisation des troupes, août 1914

**Le plan XVII** est un plan militaire de l'Armée française préparé en 1913, applicable à partir du 15 avril 1914 et appliqué en août de la même année, au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il doit son nom au fait d'être le 17<sup>e</sup> depuis la fin de la guerre franco-allemande de 1870.

Il s'agit d'un plan de mobilisation et de concentration des forces françaises. Il prévoit l'augmentation massive des effectifs grâce à l'arrivée des réservistes (c'est la mobilisation), puis le transport par chemin de fer des troupes (la concentration), sous la protection des unités frontalières (la couverture). La majeure partie du corps de bataille est envoyée le long des frontières franco-belge et franco-allemande (de Givet à Belfort), avec une variante pour faire face à une invasion de la Belgique par les armées allemandes. Les autres puissances militaires ont leur plan équivalent ; le plus connu est le plan allemand, surnommé le « plan Schlieffen ».

Le plan est mis en œuvre à partir du 2 août 1914 sous les ordres du commandant en chef français, le général Joffre. Il entraîne les offensives françaises en Haute-Alsace (à partir du 7 août), sur le plateau lorrain (à partir du 14 août) et dans l'Ardenne belge (à partir du 21 août), qui échouent toutes lors de la bataille des Frontières.



« Déjà l'on voyait luire aux alentours des routes de dégagement, entre le col et le « haut » du Bonhomme, les baïonnettes dentelées des patrouilles bavaroises. Les chemins restés libres semblaient impraticables. On redoutait une attaque allemande par la chaume de Rossberg, ouvrant le chemin de la Croix-aux-Mines et du col des Journaux . Le canon tonnait furieusement vers Sainte-Marie. C'étaient des coups incessants, précipités, sourds. En prêtant l'oreille à ces salves sinistres, les artilleurs du col du Bonhomme disaient :

— C'est la poursuite.

Poursuite implacable, en effet, et qui eût marqué d'un désastre la journée du 20 août 1914, si l'héroïsme patient et tenace des chasseurs alpins n'eût opposé, à la ruée d'un ennemi qui se croyait victorieux, un obstacle infranchissable.

C'est précisément dans cette journée du 20 août, que la section de mitrailleuses du 14<sup>e</sup> bataillon résista pendant cinq heures au plus violent bombardement, et se fit décimer plutôt que de se rendre, au Champ-du-Feu .

De tous les côtés, par toutes les brèches des Vosges, par toutes les coupures de la frontière béante, la Bavière et le Wurtemberg précipitaient sur nous, comme au temps des invasions d'autrefois, leurs fantassins et leurs cavaliers innombrables. On a dit, avec raison, que l'offensive des Allemands par le Nord a échoué sur la Marne et sur l'Yser. Il faut dire aussi que leur offensive par l'Est a échoué sur la Meurthe et sur la Mortagne.

Au secours de la ville de Saint-Dié arriva, dans la matinée du 25 août, dès l'aube, le 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins. »

# Caporal Mouralis Abel Louis

## Décédé le 4 septembre 1914 au champ d'honneur

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**  
**MOURALIS**

Nom: *Abel Louis*  
Prénoms: *Caporal*  
Grade: *1er Bataillon de Chasseurs*  
Corps: *3173 au Corps - Cl. 1911*  
N°: *432*  
Matricule: *3173 au Recrutement - Valenciennes*  
Mort pour la France le: *4 septembre 1914*  
Genre de mort: *Nempathize (Vosges)*  
Date de mort: *4 septembre 1914*  
Lieu de mort: *Bois à l'ennemi*  
N° de naissance: *10 août 1891*  
Démarrage: *Préme*  
N° de naissance par acte de décès: *10 août 1891*  
N° de naissance par acte de décès: *10 août 1891*  
N° de registre d'état civil: *10 août 1891*



1891  
-  
1914  
23 ans



Du 25 août au 12 septembre 1914, la vaste bataille de la Mortagne à la Chipotte fût décisive pour l'armée française de l'Est au début de la Première Guerre mondiale. Résistante plus que victorieuse, les unités furent contribuer à colmater la défense française ébranlée à la suite de l'offensive allemande en Champagne une fois les Allemands repliés par précaution.

Voilà la copie d'un rapport écrit par le capitaine de la Mortagne à la Chipotte, le 4 septembre 1914. Le rapport est écrit en français et mentionne la mort de plusieurs soldats français, dont le caporal Mouralis Abel Louis. Le rapport est écrit par le capitaine de la Mortagne à la Chipotte, le 4 septembre 1914.

Inscrit sous le n° 41 de la liste de recensement de St-Paul de Châtillon.  
Inscrit à compter du 20 Octobre 1902.  
Sesdoyé au 2e Bataillon de Chasseurs à Pied au 1er Bataillon de Chasseurs à Pied.  
Le 1er Bataillon de Chasseurs à Pied au 1er Bataillon de Chasseurs à Pied.  
Le 1er Bataillon de Chasseurs à Pied au 1er Bataillon de Chasseurs à Pied.  
Le 1er Bataillon de Chasseurs à Pied au 1er Bataillon de Chasseurs à Pied.  
**Tué à l'ennemi le 4 Septembre 1914 à Nempathize (Vosges).**

**CAMPAGNES.**  
Mort volontaire en action de St-Marcel (4e) au 2e Bataillon (1914).  
Contre l'Allemagne sur le 1er Bataillon le 3 septembre 1914.

**BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCROIXES, ETC.**  
Mort volontaire en action de St-Marcel (4e) au 2e Bataillon (1914).  
Contre l'Allemagne sur le 1er Bataillon le 3 septembre 1914.  
Médaille militaire avec agrafe "Mort".  
Croix de Guerre avec étoile en bronze.

# La vie dans les tranchées

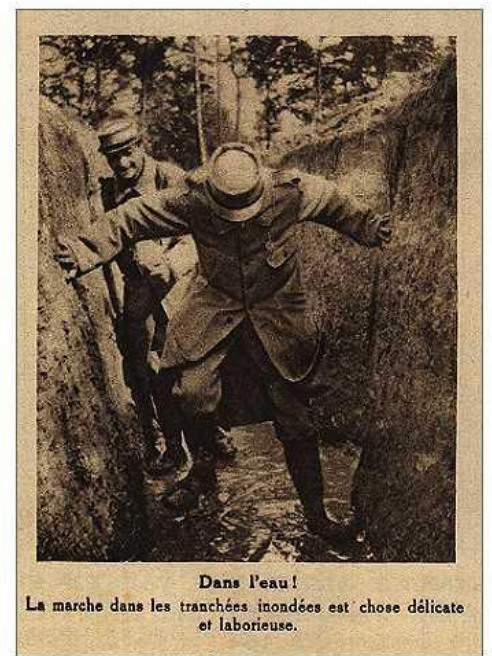
La vie dans les tranchées a été horriblement dure : le danger permanent, le froid hivernal, les rats, les poux, les odeurs nauséabondes, l'absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement mal assuré, ainsi que la pluie et la boue, qui ont été de grands ennemis pour les soldats.

L'enfer des tranchées reste difficilement imaginable: les combats sporadiques, les gazages, les pilonnages toujours plus violents, les attaques au lance-flammes mais surtout la peur, omniprésente.

"Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait", écrira l'académicien Maurice Genevoix, alors étudiant précipité dans la guerre de tranchées.

Trous d'obus aménagés et reliés par des fossés creusés par les soldats, les tranchées étaient le théâtre de l'horreur, de l'attente de la mort. Malgré la peur, les poux, les rats, la boue et le froid, elles étaient aussi un monde de camaraderie, d'une solidarité sans faille entre soldats d'une même unité qui trouvaient le réconfort dans les plaisanteries, les chansons ou les lettres écrites à leurs familles.

Les poilus, baptisés ainsi parce qu'ils ne pouvaient ni se laver, ni se raser, restaient un mois dans les tranchées avant d'être relevés et envoyés à l'arrière où il pouvaient manger chaud, à leur faim et dormir au sec.



Leur emploi du temps était toujours le même. Le jour, ils dormaient ou se reposaient. Les activités hors de la tranchée étaient très limitées parce que, risquées. Des tireurs isolés, embusqués, tiraient sur tous ceux qui osaient abandonner la protection de la tranchée.

La nuit, en revanche, tout s'animait. Les troupes profitaient de l'obscurité pour transporter les munitions, les rations et les provisions à travers le réseau de couloirs. Une fois les activités nocturnes terminées, les soldats regagnaient leur position et attendaient patiemment et en silence le lever du soleil. Des bombardements intenses avaient souvent lieu à l'aube ou au crépuscule. C'était en général le meilleur moment pour attaquer.

La vie quotidienne du soldat est divisée en deux parties inégales :

**Celle où tout lui est imposé**, corvées, patrouilles et travaux. La corvée était souvent le transport d'un matériel : rondins, sac à terre, claies, gabion, kilomètres de caillebotis, rouleaux de barbelés, hérissons, réseaux brins, chevaux de frises.

**Celle qu'il peut se réserver.** Pendant les temps libres, certains fabriquaient des objets. L'artisanat des tranchées inspira beaucoup d'horreurs, fabriquées à l'arrière par des récupérateurs sans scrupules. Les objets qu'ils fabriquaient étaient revendus par la suite. Des tranchées était sortie un véritable artisanat de guerre

